

Études littéraires africaines

KANE Momar Désiré, *Les carrefours mobiles. Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains francophones*. Préface de Duarte Mimoso-Ruiz. Paris, L'Harmattan, coll. Images plurielles, 2004, 322 p. - ISBN : 2-7475-6463-0



Daniel Delas

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2005). Compte rendu de [KANE Momar Désiré, *Les carrefours mobiles. Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains francophones*. Préface de Duarte Mimoso-Ruiz. Paris, L'Harmattan, coll. Images plurielles, 2004, 322 p. - ISBN : 2-7475-6463-0]. *Études littéraires africaines*, (20), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1041364ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Afrique noire francophone

■ KANE MOMAR DÉSIRÉ, *LES CARREFOURS MOBILES. MARGINALITÉ ET ERRANCE DANS LA LITTÉRATURE ET LE CINÉMA AFRICAINS FRANCOPHONES*. PRÉFACE DE DUARTE MIMOSO-RUIZ. PARIS, L'HARMATTAN, COLL. IMAGES PLURIELLES, 2004, 322 p. - ISBN : 2-7475-6463-0.

S'appuyant sur une dizaine de films (présentés en détail en annexe), depuis *Les Maîtres fous* de Jean Rouch (1954) jusqu'à *L'Afance* d'Alain Gomis (2001), et sur une vingtaine de romans, depuis *L'Enfant noir* de Camara Laye (1953) jusqu'à *Lagons, lagunes* de Sylvie Kandé (2000), l'étude de Momar Désiré Kane se propose de montrer que la présence de la marginalité et de l'errance est une donnée structurelle de la littérature et du cinéma africains à toutes les étapes de leur développement et que ces thématiques apparaissent sous forme latente ou patente, cette dernière précision indiquant la préférence donnée à l'*intentio operis* sur l'*intentio auctoris* (distinctions reprises d'Umberto Eco).

Pour ce faire, l'auteur entreprend de définir dans les trois premières parties *marge* et *marginalité*, en se plaçant dans la perspective de la complexité décrite par Edgar Morin comme la visée la plus appropriée pour la saisie de la réalité et du lien de causalité existant selon Barthes entre homogénéité de l'écriture et non-déchirure de l'esprit qui la produit. Il se propose de montrer que, lorsque l'écrivain et le cinéaste africains prennent conscience d'eux-mêmes, ils sortent de l'espace-temps européen, cessent de sublimer l'œuvre d'art, "pour s'introduire dans l'espace de la magie" (p. 14) et faire émerger un univers "bariolé soumis au règne de l'universelle métamorphose" (*ibid.*). Il peut ainsi montrer l'évolution de l'affirmation féministe en Afrique, depuis *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, qui s'engage certes dans un travail militant mais ne le nourrit pas d'une écriture nouvelle qui définirait l'écriture-femme (selon l'expression de Béatrice Didier), jusqu'à Sylvie Kandé qui dans *Lagon, lagunes. Tableau de mémoire* s'invente elle-même dans sa relation avec ses doubles, dans un poème en prose dérivant vers le théâtre, "ni du côté des "mâles ténors de l'incantation", ni de celui de la "menue prose" (expressions empruntées à Sylvie Kandé).

Les deux dernières parties reviennent à des approches plus classiques et moins théoriques en considérant les divers aspects de la marginalité et de l'errance (signes extérieurs : vêtement, démarche, physique), leurs principales figures (le fou, le marginal à proprement parler, le poète, la sorcière, la prostituée, le colonial de bonne volonté et l'enfant) et leurs lieux favoris (dialectique de la ville et de la campagne, de l'errance et du point d'ancrage). Les analyses sur ce dernier point confrontent les films de

Djibril Diop Mambety et *Les Écailles du ciel* de Tierno Monénembo de manière très éclairante, montrant "les contours d'une affinité entre l'univers de la marginalité et de l'errance d'une part et l'espace de la création poétique d'autre part" (p. 242). Dans la cinquième partie consacrée à l'approche narratologique, l'auteur montre que le recours au parler chez Monénembo ou Kourouma, le polycentrisme qu'on observe chez Werewere Liking ou Calixte Beyala œuvrent à une poétique moderne capable d'"opérer la délocalisation de l'imaginaire" (p. 287).

Il s'agit, on le voit, d'un ouvrage très riche et d'une forte portée critique. Une écriture vivante et précise en rend la lecture agréable et ouverte aux non-spécialistes.

■ Daniel DELAS

■ DIOP SAMBA, *DISCOURS NATIONALISTE ET IDENTITÉ ETHNIQUE À TRAVERS LE ROMAN SÉNÉGALAIS*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUE LITTÉRAIRE, 2003, 180 P. – ISBN 2-7475-5240-3.

Le critique sénégalais Samba Diop qui, à la suite d'un doctorat à l'université de Berkeley, enseigne actuellement à l'université de Harvard, propose ici de renouveler l'approche du roman sénégalais en le passant au crible des concepts de nation, d'ethnicité et de métissage qui, selon lui, constituent un outil indispensable pour saisir la véritable portée de la littérature négro-africaine. Il souhaite ainsi aller au-delà d'une perception de l'Afrique comme globalité chère aux poètes de la négritude pour faire voir à quel point la littérature africaine est avant tout "l'affirmation d'une identité et d'une personnalité spécifique". En réalité cette visée n'a rien de nouveau. Plusieurs critiques ont déjà soulevé la problématique de l'identité nationale dans les années 1980. On songera plus particulièrement aux recherches incontournables de Mohamadou Kane, de Mukala Kadima-Nzuji et d'Adrien Huannou.

Or, la singularité de l'approche du critique sénégalais tient pour une large part à la place qu'il attribue aux théories récentes issue de la réflexion sur le postcolonialisme, notamment aux États-Unis. Significativement, il se fonde sur l'idée que la nation est une "communauté imaginaire" et, en conséquence, que "le concept de littérature nationale est flou et subjectif". Selon lui, le véritable creuset de la culture africaine n'est point la nation mais l'ethnie dans la mesure où elle traduit de façon plus authentique les conditions d'expression et de création littéraire et artistique en Afrique. Il estime par ailleurs que privilégier ainsi "une approche régionale et linguistique" revient à mieux rendre compte du mode de fonctionnement des littératures africaines enfermées jusque-là dans des catégories d'analyse et de description héritées de la période coloniale.

L'ouvrage s'organise selon deux étapes dont la première est conçue comme un exposé théorique sur l'idée de nation et de littérature nationale, tandis que la deuxième regroupe une série d'études portant sur un